

BURUNDI : « Je ne suis jamais retournée chez moi, je ne connais personne   »

IRIN, 12 août 2008BUJUMBURA - Séraphine Ngendakumana, 36 ans, est retournée au Burundi en novembre 2006 après avoir passé la majeure partie de sa vie   l tranger ; mais depuis son retour, elle est rest e dans un camp de transit,   Gitara, dans la province de Makamba, dans le sud. Comme des milliers d autres rapatriés, Séraphine Ngendakumana attend d tre réinstallée. Elle connaît sa province d origine, mais elle n est jamais allée da elle est n e. Le 11 août, elle a raconté son histoire   IRIN : « J mai fui pour la première fois vers [la République démocratique du] Congo en 1972 avec mes parents. Lorsque la guerre a éclaté au Congo, j mai fui de nouveau en 1998 vers la Tanzanie, mais j  tais désormais toute seule ; mon mari et mes trois enfants avaient été tués. Ici, je suis en seule   ».

   Je suis retournée au Burundi pour la première fois le 17 novembre 2006. Je sais que mes parents vivaient dans la province de Bubanza [dans l ouest du Burundi] mais o 1 exactement, je ne peux pas dire    .    Des députés de Bubanza sont venus ici une fois et m ont demandé si je reconnaissais des membres de ma famille pour qu ils puissent m  là-bas, mais j mai refusé. Je n y suis jamais allée, je ne connais personne    .    Je ne sais pas si mes parents av famille là-bas. Je suppose que même si c  tait le cas, ils ne me connaîtraient pas    .    Au moins, ici, dans ce camp, mes voisins peuvent s occuper de moi et m apporter du réconfort quand je suis malade ; nous vivons dans des conditions semblables et cela renforce les liens    .    En Tanzanie, on nous avait dit que [le gouvernement] pourrait nous aider   construire des maisons. Mais nous sommes ici depuis plus d un an et nous n avons nulle part o 1 aller    .    Mais au moins maintenant, ils [PARESI - Projet Appui au rapatriement et   la réintégration des sinistrés, un projet du ministère de la Solidarité nationale, du Rapatriement, de la Construction nationale, des Droits de la personne humaine et du Genre] ont commencé   construire quelques maisons    .    Personne ne peut être heureux de vivre dans un camp de fortune ; seuls les réfugiés vivent ici. Autrement, ce serait quitter un camp pour un autre    .    Au moins, maintenant, nous n  plus le problème de la nourriture. Quand je suis arrivée ici, on pouvait facilement passer neuf mois sans recevoir d aide alimentaire. Alors, on était forcé de chercher du travail manuel dans les fermes voisines, o 1 on nous payait environ 1,000 francs par jour [0.83 dollar américain]    .    Aujourd hui, nous recevons régulièrement une aide alimentaire, du riz des fèves, par exemple. Même si ce n est pas grand-chose, on ne peut pas passer trois mois sans aide alimentaire. Si on reçoit du riz, on en vend une partie pour acheter d autres produits, tels que du savon, de l huile ou du sel    . [FIN] informations vous sont parvenues via IRIN, un département d'informations humanitaires des Nations Unies, mais ne reflètent pas nécessairement les vues des Nations Unies ou de ses agences]